

| RADIOACTIVITÉ |

Troisième campagne de mesure des retombées de Tchernobyl

La Criirad a prélevé, hier à Durmenach et à Kruth, des échantillons de terre pour savoir si les sols alsaciens contiennent encore du césium 137 radioactif déposé par le nuage de Tchernobyl en 1986.

Elisabeth Schulthess

Hier à Durmenach, puis à Kruth, Christian Courbon, technicien de la Criirad (Commission indépendante d'information et de recherche sur la radioactivité), et André Paris, géologue, ont prélevé chaque fois 18 échantillons de terre jusqu'à 50 cm de profondeur. Ils en feront de même aujourd'hui à Erstein et Breitenbach (vallée de Munster) et demain à Wolfgantzen et Aubure. Ces échantillons seront analysés par le laboratoire de la Criirad à Valence pour connaître leur teneur en césium 137 radioactif.

Six communes

Pourquoi ces six communes ? Elles font partie des 66 communes choisies en 1990 pour évaluer les retombées du nuage de Tchernobyl en 1986. Le conseil régional avait alors confié à la Criirad la réalisation de cette étude de référence. Elle avait mis en évidence que l'Alsace faisait partie des territoires français les plus touchés par les retombées de Tchernobyl. Avec des valeurs comprises entre 979 Bq/m² et 30 260 Bq/m², le taux maximum étant relevé à Diebolsheim, la contamination était loin d'être uniforme, dispersée par les vents et les pluies. Treize sites sur 66 dépassaient alors les 10 000 Bq/m², valeur considérée comme importante en Europe de l'Ouest.

Huit ans plus tard, la Région Alsa-



Carottage à Durmenach hier, sur le pré où André Paris (à gauche) et Christian Courbon avaient déjà prélevé de la terre en 1990 et en 1998. Un site contaminé par le césium 137 déposé en 1986 par le nuage de Tchernobyl : une radioactivité de 12 708 Bq/m² y avait été relevée il y a 14 ans.

Photo L'Alsace/Thierry Gachon

ce avait commandé une nouvelle étude, portant sur 28 des 66 communes. La radioactivité avait beaucoup baissé en surface, mais était en hausse à 20 cm de profondeur.

Qu'en est-il 28 ans après la catastrophe ? L'association Les Enfants de Tchernobyl a sollicité la Région, les deux conseils généraux et les 28 communes étudiées en 1998 pour refaire des mesures et participer à leur financement. « Seules

six communes ont accepté », regrette Thierry Meyer, le président de cette association qui a pris en charge la quasi-totalité de cette troisième campagne : « Ces données sont d'autant plus précieuses que peu de sols français ont fait l'objet d'un tel suivi. »

Précieuses pour approfondir la connaissance scientifique. Pour ne pas oublier les conséquences dramatiques d'une catastrophe nu-

cléaire pour la santé, comme les vivent les populations russes et ukrainiennes, ou japonaises depuis Fukushima.

Où est allée cette radioactivité ? « En théorie, le stock de césium disparaît de moitié en 30 ans, explique Christian Courbon. Mais en 15 ans, une moitié s'est redistribuée dans l'environnement, les plantes, les sols, l'eau, les animaux et finalement les humains, par accumulation dans la chaîne alimentaire. »

« Plus de danger en Alsace »

Si les sols alsaciens contiennent toujours encore du césium 137 – les résultats de l'actuelle campagne de carottage seront connus dans quelques mois – « ils ne représentent plus de danger en Alsace », affirme André Paris. « Ce sont les éléments à période courte, au début de la catastrophe, qui étaient les plus dangereux. En 1986, le gouvernement français a menti, affirmant que le nuage s'était arrêté à la frontière. Il n'a pas pensé au césium 137, qui reste 30 ans à la surface du sol. Il a laissé les populations dans l'ignorance, les gens ont mangé des salades et bu du lait contaminé. Les pathologies de la thyroïde ont augmenté de manière vertigineuse. »

PLUS WEB Notre diaporama sur www.lalsace.fr